

World New Music Days–BIS

Marie-Pierre Brassset

Volume 28, Number 2, 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1051296ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1051296ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Circuit, musiques contemporaines

ISSN

1183-1693 (print)

1488-9692 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Brassset, M.-P. (2018). Review of [*World New Music Days–BIS*]. *Circuit*, 28(2), 103–105. <https://doi.org/10.7202/1051296ar>

World New Music Days–BIS

Marie-Pierre Brasset

Le 14 novembre 2017, l'ECM+ lançait sa 30^e saison au Conservatoire de musique de Montréal. Devant une salle comble, l'ensemble a présenté un programme qui avait su conquérir le public vancouverois, une semaine auparavant, lors des Journées mondiales de la musique contemporaine, chapeautées par la Société internationale pour la musique contemporaine (SIMC)¹. La salle était remplie de mélomanes, mais aussi, fait notable, d'artisans du milieu, réunis tant pour « prendre le pouls de la musique contemporaine internationale », selon les mots de la chef Véronique Lacroix², que pour entendre la musique d'Ana Sokolović, notamment la création montréalaise de son concerto pour violon, *Etva*. Le concert, découpé en deux parties distinctes, réservait la première partie à trois œuvres de jeunes compositeurs étrangers qui participaient au SIMC, tandis que la deuxième partie fut consacrée à la musique d'Ana Sokolović³.

Grzegorz Pieniek (Pologne)

Jede Nacht besucht uns ein Traum (*Chaque nuit un rêve nous rend visite*), pièce d'ouverture du compositeur polonais Grzegorz Pieniek, est inspirée d'une collection de dessins de l'artiste autrichien Alfred Kubin (1877-1959). Le compositeur décrit sa source d'inspiration comme autant de « visions symboliques fantastiques », « morbides » et « macabres », et force est d'admettre que ce champ lexical rend bien compte de la musique. D'un bout à l'autre de l'œuvre, une texture



Andréa Tyniec, violon ; Véronique Lacroix, direction. ECM+, 12 musiciens. Concerto d'Ana Sokolović (*Etva*, créé au festival World New Music Days de Vancouver le 6 novembre 2017). Crédit : Jan Gates

grave et sombre s'arrime au piano pour envelopper l'atmosphère d'une résonance pesante de laquelle émergera éventuellement une profusion d'interventions glissantes et grinçantes particulièrement dramatiques. Adroitement formulée et déployant paradoxalement beaucoup de couleurs malgré un caractère sombre, l'œuvre rend bien compte de la capacité de la musique contemporaine à susciter des images reliées à la symbolique du macabre et de la pulsion de mort.

Martin Rane Bauck (Norvège)

Plus épurée, influencée par la musique concrète instrumentale (Lachenmann) et par une certaine philosophie de la composition du silence (Nono), la courte œuvre du compositeur norvégien Martin Rane Bauck qui suit s'inscrit dans une démarche tout à fait différente. Le langage chirurgical du compositeur s'appuie

sur la progression d'une gamme microtonale dont les techniques étendues forment la matière première. La composition du silence demande aux artistes d'établir un rapport de confiance avec l'auditeur, et les musiciens de l'ECM+ ont su relever le défi et dominer le matériau musical particulièrement exigeant de cette œuvre nommée *wie tau von dem frühgras (comme rosée d'herbes)*, mots tirés d'un vers de Rainer Maria Rilke.

Iñaki Estrada (Espagne)

Une œuvre du compositeur espagnol Iñaki Estrada de nature saturée conclut la première partie. Dès les premières mesures, la pièce met en valeur les interprètes. Quel plaisir d'entendre les musiciens investir avec tant d'ardeur leur instrument et, le plus souvent, tous en même temps ! C'est le propre de la saturation : l'excès, l'éclatement des timbres, l'énergie décuplée, en somme la très grande intensité. *Astiro*, le titre de la pièce, signifie *lentement* en euskara, langue du Pays basque. On pourrait y voir un contresens jusqu'à ce que s'installe, à la toute fin, une longue désinence habilement orchestrée dont les couleurs microtonales et le jeu de balayage d'harmoniques offrent un contraste à la folie excessive du début, et ce faisant, réalisent une courbe formelle particulièrement réussie.

Ana Sokolović (Serbie/Canada)

Alors que la première partie nous présentait des œuvres à sonorités très « contemporaines », il faut admettre que la musique d'Ana Sokolović nous emmène résolument ailleurs.

D'emblée, il y a la voix. *Pesma* est une œuvre pour sept instruments et mezzo-soprano dont la création a eu lieu en 1996 par l'ECM+. À l'époque, Ana Sokolović voyait cette œuvre comme une pièce entière, mais à la demande de la chef Véronique Lacroix, elle a ajouté quatre autres mouvements, proposant autant de traductions du texte original serbe, un poème qu'elle avait composé. L'arabe, le français, le kifuliru⁴

et l'indonésien ont été choisis. À l'écoute de l'œuvre, on devine que ces langues sont surtout utilisées pour leur sonorité : les mots sont souvent déconstruits et, au-delà de leur sens premier, deviennent entièrement musique. La mezzo-soprano Krisztina Szabó a su porter avec beaucoup d'élégance cette œuvre aux couleurs typiques de la compositrice : sonorités claires, jeux de rythmes asymétriques, usage intelligent de la répétition.

Pour terminer, la pièce maîtresse du concert : la création du concerto pour violon *Etva*, composée pour la violoniste Andréa Tyniec. Cette œuvre robuste, d'environ trente minutes, est formellement construite sur les sept notes de la gamme diatonique auxquelles sont associées des couleurs représentant les sept chakras. Chaque hauteur est clairement perceptible et fournit des points de repère formels efficaces à l'auditeur. Par ailleurs, il faut souligner qu'Ana Sokolović déploie un monde de trouvailles musicales allant bien au-delà du langage diatonique : jeux de rythmes complexes, travail sur le timbre créatif, harmonies microtonales, passages chantés par les interprètes et techniques d'interprétation propres au répertoire du violon tzigane des Balkans sont au nombre des éléments conférant une impressionnante palette de couleurs à ce concerto. Andréa Tyniec a livré une performance remarquable, totalement investie dans cette œuvre dont elle a épousé admirablement le langage musical.

Grand succès, donc, que ce concert d'ouverture du 30^e anniversaire de l'ECM+, concert porté par des femmes, il faut le mentionner. Les raisons de cette réussite tiennent à mon avis en grande partie à la rencontre entre l'ECM+ et Ana Sokolović. Cette collaboration, qui remonte à 1993, a tout d'un mariage heureux. L'ensemble et la compositrice partagent dynamisme, fraîcheur rassembleuse et créativité. Cela donne naissance à une musique de concert franchement originale, à la fois cohérente et ludique, qui ne peut qu'être accueillie chaleureusement par les auditeurs.

1. La Société internationale pour la musique contemporaine (SIMC) est un réseau consacré à la musique nouvelle qui présente chaque année un festival, les Journées mondiales de la musique contemporaine (World New Music Days), dans une ville différente. En novembre 2017, c'est à Vancouver que revenait l'honneur d'organiser ce grand rassemblement. Près de cinquante pays y étaient représentés et l'ECM+ faisait partie des grands ensembles canadiens invités.

2. Expression tirée du texte de Véronique Lacroix dans le programme distribué au concert.

3. Soulignons que la deuxième partie du concert fera l'objet d'un enregistrement chez ATMA classique au printemps.

4. Le kifiluru est une langue bantoue, parlée par la population fuliro de la République démocratique du Congo.



René Derouin, *Les poissons du Paradis II (Paraíso)*, 1997. Pastel, 48 × 60 cm. Musée de la civilisation, don de Michel Lorrain, 2012-455. © René Derouin/Sodrac (2018).